

La Laurentie

Bulletin de La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Volume 1, numéro 4 Mars 2009 5 \$

Dossier :

*Les premiers forestiers
Le flottage du bois sur La Lièvre
Les luttes entre draveurs
Jos Montferrand*

Généalogie de Camille Raymond

La Laurentie est publiée 4 fois par année par
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides
385, rue du Pont, C.P. 153 Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/

Heures d'ouverture

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

Rédacteur en chef

Gilles Deschatelets

Équipe de rédaction

Suzanne Guénette, Louis-Michel Noël, Luc Coursol,
Geneviève Piché

Impression

Imprimerie L'Artographe

Conseil d'administration 2008-2009

Gilles Deschatelets (président), Shirley Duffy (vice-présidente), Daniel Martin (trésorier), Gisèle L. Lapointe (secrétaire), Marguerite L. Lauzon (administratrice), Danielle Ouimet (administratrice)

Nos responsables

Généalogie : Daniel Martin, Louis-Michel Noël
Archives : François Cardinal
Responsable administrative et webmestre : Suzanne Guénette
Personne ressource : Denise Florant Dufresne

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle des membres (25\$) comprend l'abonnement à *La Laurentie*.

Les articles peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Crédit de la photo de la page couverture: Louis-Pierre Coursol

Sommaire

Propos à l'air libre..... 3

Vous nous écrivez4

Des nouvelles de votre Société.....5

Dossier

Les premiers forestiers de la Lièvre.....7

La drave.....8



Les luttes entre draveurs..... 16

Capsules d'histoire – Jos Montferrand... 17

Nos prochaines activités..... 15

**A la recherche de nos ancêtres
Généalogie Camille Raymond..... 19**

Mots croisés et photo mystère.....21

Encourageons nos commanditaires.....22

Propos à l'air libre

Gilles Deschatelets

Après l'ère monoindustrielle, le monotourisme ?

Le 20 janvier dernier, le CLD d'Antoine-Labelle présentait le *Plan de développement touristique* de notre MRC afin de le faire valider par les acteurs du milieu touristique. Signalons, en passant, qu'en novembre 2007, la SADC présentait déjà un *Guide stratégique pour l'industrie touristique d'Antoine-Labelle*. La firme Zins Beausnesne présentait en première partie son étude sur les forces et faiblesses de l'industrie touristique des Hautes-Laurentides et proposait une stratégie de développement.

Pas de surprise dans le fait que Zins fasse ressortir l'élément fort de notre région : la Grande Nature. Grands espaces, lacs grands comme des mers intérieures, centaines de km de pistes pour motoneiges, quads ou vélos. Rien de nouveau. Mais Zins insiste sur le jumelage nature/culture. Elle propose, et je cite, «une expérience de séjour exaltante en nature, mais aussi culturelle», «une expérience culturelle unique et authentique à Mont-Laurier et dans les municipalités environnantes avec leurs institutions culturelles et des événements de renommée». Zins propose de «créer une expérience de séjour de premier choix basée sur la nature, mais aussi sur la culture en mettant en valeur le patrimoine et en développant une vie culturelle originale et intéressante». Prometteur.

Hélas, dans la présentation du *Plan* du CLD, le mot «culture» est complètement évacué. Pas une seule fois il n'apparaît. On y parle de sentiers de motoneiges et de quads mais, contrairement à la recommandation de Zins, rien sur la culture. Ni sur le patrimoine. Ni sur l'agrotourisme d'ailleurs. On n'y parle que de motoneige. Après l'ère de la monoindustrie, allons-nous vers le monotourisme?

Remarquez, je n'ai rien contre la motoneige et le quad. À condition que leurs sentiers passent loin de ma maison. J'ai bien assez de subir, l'été, les amateurs de «grande nature» qui tournent en rond des heures durant sur mon petit lac d'un mille de long par un quart de mille de large sur leurs motomarines et leurs *90 forces*. L'été dernier, j'avais même prévu aller passer les vacances de la construction – l'enfer sur le bord d'un lac – en ville. Quel bonheur, il a plu tout le temps.

Bon, je reviens au *Plan de développement*. Rien sur la culture et le patrimoine. Pourtant, l'an dernier, l'étude présentée par la SADC proposait pour la région «un produit muséal» (p.70) et «la préservation et la mise en valeur du patrimoine bâti.» (p.89) Un pas en avant, deux en arrière.

Nous n'avons rien d'autre à offrir aux visiteurs que l'affreux boulevard Paquette. Ne sommes-nous qu'une halte P.P.P.? Une halte Pipi, Poutine, Plein d'essence? Ne sommes-nous qu'une pissotière?

Nous travaillons présentement, à la Société d'histoire, sur un projet de musée dans la maison Thibault avec des partenaires privés enthousiasmés par le projet. Nous faisons des demandes d'aide et d'appui aux organismes publics. Quelles réponses recevrons-nous?

Peut-être devrions-nous mettre nos énergies dans une cabane à patates frites sur la 117.

Vous nous écrivez :

Lac-des-Iles, 25 janvier 2009,

La société d'histoire et de généalogie
des Hauts-Laurentides
Équipe de rédaction
C.P. 153,
Haut-Laurent, Qc, J9L-3G9.

Un simple mot pour vous adresser toutes
mes félicitations pour notre bulletin "de laurantie".
J'en fus enchantée dès le premier numéro
mais diverses circonstances ont retardé l'écri-
ture de ce mot d'appréciation.

Ce bulletin d'un grand professionnalisme
nous fait connaître et aimer davantage notre
belle région tout en nous reliant à ceux et celles
qui l'ont développée.

Bravo et merci à toute l'équipe. Vous avez
de quoi être fiers.

Francine Ouellette

P.S: J'aime beaucoup les mots croisés. Je consulte
précieusement tous les numéros.

Francine Ouellette s'est méritée pour son roman *Fleur de Lys*, troisième volet de sa saga *Feu*, le prix littéraire ANEL-AQPF de l'Association des professeurs de français du Québec et de l'Association nationale des éditeurs de livres. Elle a aussi reçu le Prix du Roman le plus populaire en bibliothèque aux Grands Prix de la Culture des Laurentides.



Des nouvelles de votre Société

Le Café Solime-Alix

Les membres de la coopérative Jeunes en tête ont décidé de nommer leur lieu de rencontre *Le café Solime-Alix*. Ce nom s'est vite imposé parmi la liste de ceux proposés; les jeunes ont *flashé* sur la sonorité *rap-slam* du nom. (Fermez les yeux, tapez le rythme sur la table et récitez comme un mantra : solime-alix, solime-alix, solime-alix, solime-alix...)



Lors de l'inauguration, le 22 janvier dernier, Madame Andrée Matte Godard (au centre sur la photo) a présenté, au nom de la Société, une courte biographie du premier défricheur de Mont-Laurier qui accompagnera sa photo. Elle est la dernière survivante des petits-enfants de Solime Alix. Elle était accompagnée de sa nièce Marie-Josée Matte (représentante de la 4^e génération, à droite sur la photo) et de Myriam Lauzon Godard (5^e génération, à gauche). Solime Alix, les frères Adolphe et Georges Bail, et Alphonse Hudon, beau-frère de Solime, font partie du premier groupe de défricheurs arrivés au rapide de l'original au mois d'août 1885. Du groupe, seul

Solime Alix s'établira définitivement. La maison qu'il a construite avec Alphonse Bail, en 1889, est classée monument historique depuis 1984.



Les séjours exploratoires Place aux Jeunes Desjardins

Douze jeunes de 20 à 31 ans désireux de se trouver un emploi et de s'installer chez nous ont participé à la 12^{ème} édition des séjours exploratoires *Place aux Jeunes Desjardins*. Les Séjours permettent aux jeunes de se familiariser avec la région: profil socio-économique, possibilités d'emploi et de réseautage, vie culturelle, histoire. Gilles Ouimet, professeur d'histoire à la retraite et membre de la Société, leur a fait une présentation de l'histoire des débuts de Mont-Laurier. Les jeunes ont ensuite eu droit à une visite guidée animée par la «mémoire vivante» de la Société, Madame Denise Florent Dufresne.



Plan de développement touristique de la MRC d'Antoine-Labelle

Gilles Deschatelets, président, et Suzanne Guénette, responsable administrative, ont représenté la Société au lancement du *Plan de développement touristique de la MRC d'Antoine-Labelle*. La première partie de la journée était consacrée à la présentation de l'étude de la firme Zins Beausnesne d'un plan d'action marketing et commercial tenant compte des caractéristiques propres à notre territoire. L'étude du *Plan de développement* s'est faite en après-midi. Si dans la vision proposée par la firme Zins Beausnesne le mot culture accompagnait toujours le mot nature, il en est tout autrement, hélas, dans le Plan proposé par le CLD. (voir le *Propos à l'air libre* du président en p.2)

La mémoire de quatre médecins honorée à la pharmacie Bolduc-Cloutier-Sigouin



Remisées pendant plus de 20 ans, démenagées en six endroits différents avant d'être restaurées, les plaques de cuivre au nom des médecins Toussaint Lachapelle, Pauline Lachapelle, Georges Lachapelle et Alex Verdicchio, ont finalement trouvé leur place. Elles occupent désormais le mur d'entrée de la pharmacie Bolduc-Cloutier-Sigouin dans l'édifice Lachapelle, rue de la Madone à Mont-Laurier. Un historique résumant l'apport de la famille Lachapelle accompagne les plaques. Le docteur Toussaint Lachapelle a été le troisième médecin à s'établir à Mont-Laurier en 1910. Homme d'affaires avisé, il a joué un

rôle important dans le développement économique de la ville.



Concours de la Saint-Valentin



Pour la deuxième année consécutive, la Société d'histoire a organisé son concours de la Saint-Valentin. L'an dernier, le thème était «Ma plus belle lettre d'amour»; cette année on demandait la photo d'amoureux la plus originale prise avant 1945. La photo gagnante a été envoyée par Madame Louise Godmer de Rivière-Rouge. Le comité de sélection a été séduit par l'interrelation entre les deux personnages et l'atmosphère heureuse qui s'en dégage. Y figurent Madame Laurette Lauzon, née à Labelle en 1928, et M. Aurèle Godmer, né à l'Ascension en 1926. Les amoureux se sont épousés en 1951 et se sont établis à l'Annonciation. Ils ont eu deux filles :

Francine et Louise. Ils ont célébré leurs cinquante ans de mariage en septembre 2001. Aurèle Godmer est décédé en 2003 ; Laurette Lauzon en 2004. La gagnante s'est méritée un repas pour deux à la *Table champêtre* de la Rose des Vents, gracieuseté de Madame Roxanne Brouillette et de M. Patrick Morin, propriétaires.



De g. à dr. 1^{ère} rangée : Suzanne Guénette, responsable administrative, Louise Godmer, gagnante, Roxanne Brouillette, propriétaire.

Debout : Gilles Deschatelets, président et Patrick Morin, propriétaire.



Conférences

Le 3 février, Danielle Ouimet, administratrice, présentait à Détente-Santé des Trois Villages (Lac-du-Cerf, Notre-Dame-de-Pontmain et Notre-Dame-du-Laus) les activités de la Société et l'exposition itinérante sur les religions dans les Hautes-Laurentides. Nous remercions Micheline Séguin pour sa collaboration qui nous a permis de faire découvrir aux participants la Société et ses activités.



La ruche bourdonne



Grâce à des programmes d'employabilité, l'équipe s'est enrichie de trois membres : Claudette Villeneuve, Julie Meilleur et Louis-Michel Noël. Deux d'entre eux travaillent sur un projet spécial pour le 125^e de Mont-Laurier, en 2010 : un livre sur les familles pionnières. Avec les chercheurs et l'équipe de bénévoles en plus, on peut dire que ça bouge à la Société !

Les premiers forestiers de la Lièvre

par Luc Coursol

Désireux de profiter de la forte demande en pins venue de la Grande-Bretagne alors aux prises avec le blocus napoléonien, un premier entrepreneur amorce une coupe de bois carré sur la Lièvre à l'automne 1824. Employé de la scierie de Justus Smith à Buckingham jusque-là, Baxter Bowman dirige la première équipe de bûcherons sur la rivière. Deux ans plus tard, le marchand-général et maître-poste Lévi Bigelow de la même localité, initie une entreprise semblable. Ce nouveau commerce est lucratif mais exigeant. Le pin recherché sert à la construction navale et les britanniques n'acceptent que des plançons très droits sans nœuds, crevasses ou moisissures.

Malgré l'absence de règles gouvernementales au départ, les deux entrepreneurs s'entendent bien et se tailleront de véritables empires forestiers jusqu'aux fourches de la Lièvre. La rivière est conjointement utilisée pour descendre le bois et la coupe se fait alternativement sur une rive et sur l'autre à chaque année pendant le quart de siècle qui suit. Les chantiers et les fermes en forêt de l'un servent à l'autre l'année suivante. Entre 1832 et 1837, Baxter Bowman confie au colosse Jos Montferrand l'ouverture de la ferme d'approvisionnement du Wabassee à l'embouchure du ruisseau des Îles et celles de la grande ferme Rouge à l'embouchure de la rivière Kiamika. Les premiers défrichements de la ferme Neuve au pied de l'imposante montagne du Windigo datent également de cette époque.

L'automne venu, une véritable armée de forestiers avec haches et godendarts, monte sur la Lièvre : bûcherons, piqueurs, «claireurs», grandes-haches, charretiers, draveurs, «cageux», cuisiniers et manœuvres de toutes sortes. Abattus et équarris en forêt, les grands pins sont descendus par le chemin des eaux au printemps suivant. Les pièces de bois sont assemblées en cages, plates-formes flottant sur la rivière. Suivant le courant, chaque cage descend vers l'Outaouais; les pièces sont détachées et à nouveau assemblées pour franchir un rapide trop puissant comme celui de l'Orignal. A High Falls, l'impressionnante chute de 60 mètres nécessitera la construction d'une longue glissoire de 130 mètres sur la rive droite pour éviter que les pins équarris s'y brisent.



L'imposante chute de High Falls sur la Lièvre et la glissoire en bois longue de 130 mètres pour éviter que le bois carré se brise au pied de la chute.

Source : Luc Coursol



Deux forestiers appelés Grandes-Haches procédant à l'équarissage d'un grand pin en Haute-Lièvre.

Source : Luc Coursol

Après une dernière descente de rapides à Buckingham, les cages sont reliées les unes aux autres sur l'Outaouais. Elles forment un véritable train flottant qui descend la Grande rivière, la rivière des Prairies et le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec. Embarqué sur des navires anglais à l'Anse-aux-Foulons, le bois atteint ultimement les chantiers maritimes de Liverpool en Grande-Bretagne. Les plus beaux pins blancs du bassin de la Lièvre entrent ainsi dans la construction des navires marchands et militaires britanniques qui sillonnent toutes les mers du monde.

Ce commerce périllicitera fortement toutefois à compter de 1850 avec l'avènement des bateaux en acier. Bowman et Bigelow, les deux premiers entrepreneurs forestiers sur la rivière céderont alors le pas à un nouveau groupe, Maclaren et Ross, qui réorientera les bois résineux de la Lièvre vers la construction domiciliaire à Montréal, Boston et New-York.

La drave

Le flottage du bois sur la Lièvre

Par Gilles Deschatelets

On peut diviser l'histoire de la coupe du bois au Québec en trois grandes périodes : la période du bois équarri, celle du « bois d'œuvre » et celle de la « pitoune ». Leurs dates d'exploitation respectives varient selon les régions. Sur la rivière du Lièvre, les premières concessions de droit de coupe sont accordées dès les années 1820. La Lièvre, utilisée depuis quelques milliers d'années comme voie de communication par les nations Têtes-de-Boule et Weskarinis, servira désormais à descendre le bois vers la rivière des Outaouais.

Le bois équarri

La levée du blocus continental imposé par Napoléon 1^{er} ne ralentira pas le commerce du bois entre l'Angleterre et sa colonie canadienne grâce à des tarifs protecteurs et au transport des immigrants britanniques, Irlandais surtout, chassés par la révolution industrielle et la réforme agraire. La Grande-Bretagne a toujours besoin de pins géants pour construire ses navires. La ressource s'épuisant dans l'Outaouais, car on ne coupe que les plus gros arbres, l'exploitation forestière monte vers la région des Hautes-Laurentides et de ses majestueux pins blancs. Les premières coupes se feront à l'automne 1824.



Dans la première période d'exploitation on ne coupe que les grands pins blancs et rouges. Les troncs qui ne sont pas parfaitement sains pourriront sur place.

Collection Paul Venne

Mais la Grande-Bretagne va mettre fin progressivement à ses tarifs protecteurs, d'abord en 1832, puis après 1840. Les grands pins canadiens ne peuvent plus concurrencer ceux d'Europe du Nord. « Il s'ensuivit sur les chantiers une crise très dure dont les effets allèrent en s'amplifiant de 1843 à 1850; rien qu'en 1848, le trafic du bois sur les rivières de l'Ottawa baissa brutalement de 25% ». ¹

Le commerce du bois équarri reprendra par la suite et connaîtra son apogée sur la Haute Lièvre au début des années 1860. La compagnie MaLaren domine par l'ampleur des surfaces boisées qu'elle contrôle. Mais l'exploitation forestière n'entraîne pas de véritables retombées économiques ni le développement du territoire du futur comté de Labelle. L'abattage et le flottage du bois sont les seules activités des travailleurs forestiers, originaires d'autres lieux et qui y retournent une fois l'ouvrage accompli, emportant leurs gains avec eux. La situation sera similaire du côté de la Rouge. « Les Hamilton, année après année, tireront des quantités considérables de bois des forêts des cantons Salaberry, Wolfe, Amherst, Loranger, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau. Ils feront flotter ce bois par la Rouge jusqu'à leurs scieries de Hawkesbury en Ontario. » ²

La région des Hautes-Laurentides est un immense réservoir d'une matière première, le pin blanc qu'on exploite systématiquement comme on le fait depuis plusieurs décennies dans la région de l'Outaouais. Le commerce du bois équarri ira en déclinant jusqu'à la fin du 19^e siècle, cédant la première place à celui du bois de sciage.

Le bois de sciage

La fermeture partielle du marché britannique au bois canadien a été heureusement comblée par la hausse de la demande américaine. L'urbanisation croissante aux États-Unis crée l'ouverture d'un nouveau marché qui s'accommode de plusieurs essences de bois d'œuvre (bouleau, érable, épinette) et qu'on utilise au maximum les pièces coupées alors que l'exploitation du bois équarri laissait pourrir sur place les grands pins blancs jugés imparfaits après avoir été abattus. L'industrie du bois de sciage commettra, elle, l'abus d'abattre les jeunes arbres, conifères surtout, sans aucun souci de reboisement.

Comme pour le commerce du bois équarri, l'industrie du bois de sciage des années 1850 à 1880 en est restée au niveau primaire de l'abattage et du flottage d'un bois qu'on traite à l'extérieur de la région. Aussi aucun établissement humain permanent n'en est-il sorti. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle avant que la compagnie MacLaren ouvre des scieries et d'autres installations sur la Haute Lièvre, surtout dans la région de Mont-Laurier où on dénombrera plus d'une centaine de moulins à scie d'importance variable dans un rayon de 40 milles. Il en est ainsi partout dans la Haute Lièvre, du Nord au sud, de Sainte-Anne-du-Lac à Notre-Dame-du-Laus. La période 1890-1920 verra l'industrie forestière devenir le secteur clé de l'économie des Hautes-Laurentides avec le prolongement du chemin de fer, la hausse de la demande et la multiplication des scieries. Les premiers moulins apparaissent sur la Rouge puis sur la Lièvre. En 1879, Zotique Therrien construit le premier moulin à utiliser le pouvoir d'eau de la Chute-aux-Iroquois (Labelle) ; en 1882, Joseph Paquette érige le premier moulin sur le

territoire de L'Annonciation; les Jésuites de Nominingue mettent le leur en marche en 1884. Ces scieries créent des emplois qui contribuent au défrichage de nouveaux espaces et à la formation de hameaux et de villages.

Mais déjà l'industrie du bois de sciage commence à battre de l'aile dans les régions d'exploitation forestière du Québec à l'approche de la Première Guerre mondiale. Amorcée dans la région au début des années 1880, l'industrie du bois de pulpe s'implante graduellement et accélère son expansion dans la première décennie du XX^e siècle. Elle menace sérieusement l'hégémonie de l'industrie du bois de sciage. D'autant que nos forêts résistent mal à l'assaut de leurs plus beaux arbres. Les pins géants ont été dégarnis par la hache des bûcherons et par les incendies que la présence humaine rend plus fréquents. Les sapins ont envahi les pinèdes et les arbres sont généralement plus petits. Mais ce qui est considéré comme une forêt pauvre pour le sciage va faire la richesse de l'industrie du papier. Commence alors l'ère de *la pitoune* de 4 pieds.

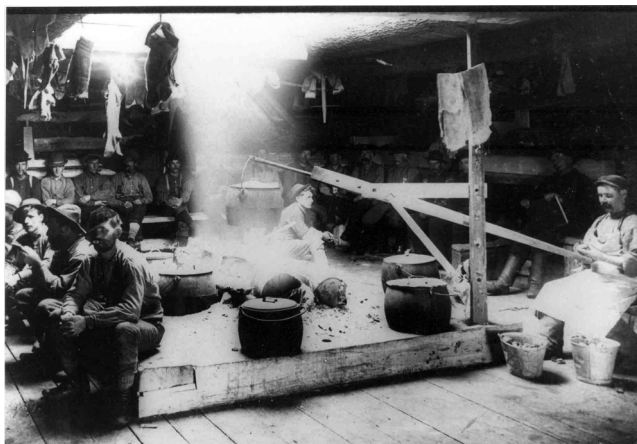
Camps et chantiers

Les premières années de coupe de bois, les hommes couchaient dans des « tentes à baker », tentes ouvertes sur le devant où on entretenait un feu toute la nuit pour se réchauffer et sur lequel on cuisinait. Dans certains chantiers, on engageait des « campeurs de draveurs » qui suivaient les bûcherons en déménageant les tentes, le bagage des hommes et la batterie de cuisine.



Quand les hommes dorment sous la tente, les plus âgés dorment près du poêle et les jeunes au fond.
Collection Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Le *campe* de la première moitié du 19^e siècle réunissait sous un même toit les fonctions de dortoir, de cuisine et de salle à manger. Les lits étaient alignés le long des murs autour d'un foyer central. C'était une cabane rudimentaire en bois rond érigée dans un endroit boisé et sec, pour qu'il n'y ait pas trop de moustiques; sur un terrain surélevé pour éviter la crue des eaux au printemps et près d'une source d'eau potable : lac, rivière, ruisseau. Il servait d'abri aux bûcherons l'hiver et aux draveurs le printemps et l'été. Outre le camp, le chantier comprenait quelques autres constructions : écurie pour les chevaux, abris pour le foin. Par la suite, les camps demeurent des constructions de bois rond mais gagnent en confort en séparant le dortoir de la salle à manger. Ils évoluent plus rapidement après la grève des bûcherons de 1934 et l'intervention gouvernementale pour faire respecter les règles d'hygiène. Les rives de la Lièvre et de ses principaux affluents sont jalonnées de ces chantiers forestiers.



Le camp de la première moitié du 19^e siècle est à la fois dortoir, cuisine et salle à manger. Les lits sont alignés le long des murs autour d'un foyer central.
Collection Société d'histoire et de généalogie

L'abattage

L'abattage des arbres se pratiquait l'automne et l'hiver pour profiter du gel sur les lacs et les rivières. Au début, l'unique outil du bûcheron était la hache jusqu'à ce que divers types de scie la remplacent à la fin du 19^e siècle – l'utilisation de la scie mécanique ne se généralise qu'après 1950. Le travail forestier dure de longs mois et les journées de travail s'étirent sur 11 heures, d'une demi-obscurité à

l'autre. Après l'abattage, il faut aussi nourrir les chevaux, entretenir les équipements.

L'historien Luc Coursol décrit ainsi le travail en forêt : « (...) les « piqueurs » abattent les arbres, et les dégrossissent, ensuite, ils cèdent la place aux « grandes haches » qui les équarrirent. Les « charretiers » chargent ensuite ces pièces énormes sur des traîneaux afin de les amener sur la glace de la rivière dans des chemins ouverts par les « coupeurs de chemins » qui débarrassent les lieux de halage des arbres et des branches qui les obstruent. »³



Les équipes qui abattent et transportent les billots rivalisent pour monter les plus grosses charges. Espérons, pour les chevaux, que celle-ci n'était que pour épater les concurrents en leur montrant la photo.

Collection Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Le flottage

Les billots étaient généralement déposés sur la glace à la décharge des lacs. Un « bôme » tendu, de l'anglais « boom » (estacade) les retenait prisonniers quand la glace s'enfonçait. Puis, à la faveur de la grande quantité d'eau amassée par une digue, un remblai ou une écluse qui rendait le ruisseau flottable, les billots descendaient de lacs en ruisseaux, de ruisseaux aux rivières jusqu'à la Lièvre puis jusqu'à la rivière des Outaouais. Avant la construction des

grosses scieries, celles de la MacLaren à Buckingham, entre autres, les arbres géants équarris étaient acheminés jusqu'à Québec en formation de cages.



La *pitoune* flotte sans cage et sans l'aide des draveurs, sauf dans les embâcles.

Collection Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Les cages

Le transport de troncs d'arbres réunis en radeaux puis en train de bois existait dès le 16^e siècle en France. Jean Talon introduisit ce moyen de transport au Canada vers 1670. Des pertes de billots de chêne qui coulaient au fond de l'eau lui donnèrent l'idée de lier ensemble des billots de pin qui flottaient et des billots de chêne plus lourds. Ce principe donna naissance aux grandes cages de bois qui sillonnèrent la rivière des Outaouais et le Saint-Laurent au 19^e siècle.

Une cage était constituée de plusieurs radeaux de bois attachés les uns à côté des autres et à la suite les uns des autres. Une cage pouvait comprendre jusqu'à 100 radeaux construits de deux types de bois : du pin, qui flotte et sert de base au radeau, et du chêne, plus lourd, mais résistant à l'eau. Cette qualité en faisait le meilleur matériau pour la construction des navires. Chaque radeau pouvait mesurer jusqu'à 30 mètres de long et 12 mètres de large. Mais ceux de la rivière des Outaouais n'avaient que huit mètres de largeur pour pouvoir descendre dans les glissoires. Les *cageux* avaient la responsabilité de mener ces immenses trains de bois.

La drave

Les draveurs accompagnaient les billots dans leur descente sur les cours d'eau. Il se formait souvent des embâcles dans certains obstacles comme les rapides, les goulots d'étranglement, le manque de courant, les barrages, les écluses. Les draveurs devaient défaire ces embâcles et permettre aux billots de continuer leur descente. C'était un métier dangereux que ces hommes pratiquaient sans ceinture de sécurité et plusieurs ne savaient même pas nager. Pourtant, ils couraient, dansaient sur les billots, leurs bottes cloutées les empêchant de glisser. Cet exercice demandait plus que de l'équilibre, il exigeait de la souplesse, de l'agilité, de l'endurance, de la concentration et un parfait contrôle musculaire.



Les draveurs prennent la pose, en bas du rapide de l'Original.
Collection Adélar Constantineau

Les glissoires

Les billots confiés au courant des ruisseaux et des rivières étaient exposés à s'endommager dans les chutes et les rapides. Pour empêcher les billes de bois équarri de fendre, on les taillait en angle à chaque extrémité à l'aide de haches spéciales. Mais certaines chutes étaient trop hautes et entraînaient de nombreuses pertes de bois. Il fallait alors construire des glissoires. Les premières glissoires étaient juste assez larges pour faire passer les billots les uns après les autres. Il fallait donc démanteler les *cribes*, puis les remonter au bas des chutes. Des embâcles risquaient de se former en aval, ce qui était

dangereux et occasionnait la perte de beaucoup de bois à récupérer.

La glissoire la plus imposante sur la Lièvre était celle de High Falls près de Val-des-Bois, à environ 25 milles de Buckingham, où une chute de 60 mètres nécessita la construction d'une glissoire de 130 mètres.



Photo prise le 3 juin 1911.
Fonds MacLaren

La slide du Petit Lac du Cerf

Il existe une particularité, très rare au Québec, dans le transport du bois dans la région : une glissoire souterraine. La décharge du Petit Lac du Cerf et de ses affluents, sur lesquels on faisait de la drave, s'engouffre dans des grottes souterraines sur plusieurs centaines de pieds avant de rejoindre la Lièvre. Impossible d'y pratiquer la drave. On eut donc l'idée d'y construire une glissoire comme celles utilisées pour contourner les chutes ou rapides. Ainsi, dans le lit d'un ruisseau sec, les frères Ross firent construire «une auge en bois d'environ 600 pieds de long par 6 pieds de large et avec des côtés de 5 pieds de haut et une légère inclinaison.»⁴

On ignore la date exacte de sa construction, mais on peut la situer entre 1873 et 1901, soit la période où les frères John et Frank Ross étaient propriétaires de cette concession de bois. Elle a cessé d'être en opération vers 1930. Le spéléologue Christian Chénier qui, avec son équipe, a passé 36 jours sur le terrain précise «...il s'agit plutôt d'un

système composé de cinq grottes principales ainsi que de quelques autres phénomènes de plus petites dimensions. (...) Quelques vestiges de cette glissoire demeurent encore à ce jour.»⁵

La glaine

Le travail du forestier n'est pas terminé quand les billots sont rendus au moulin. Reste le glanage des billots ou *glaine* qui se faisait du mois de juin au mois de novembre. Il s'agissait de sortir les billots qui étaient enlisés dans les anses ou sur la grève par suite de la baisse des eaux. Selon les vieux draveurs, il n'y avait pas de pire travail. Ils étaient dans l'eau jusqu'à la ceinture, de six heures du matin à six heures du soir, avec un soleil qui tapait à la journée longue. Les billots se faisaient de plus en plus pesants au fur et à mesure que la journée avançait et qu'il fallait les crocheter et les charroyer sur l'épaule sur de bonnes distances.

* * *

En regardant les photographies de ces draveurs, on voit que la majorité de ces hommes étaient du type athlétique au corps bien proportionné en muscles, en graisse et en os. Peu d'hommes bedonnants ou maigrichons. La plupart étaient « jeunesse » comme on disait alors. Parfois batailleurs, mais aussi bon « portageux » pour transporter le matériel nécessaire au chantier. Le forestier du 19^e siècle était un homme fort, sévère et mystérieux, résistant à la souffrance. Des hommes durs, certes, mais au cœur tendre. À preuve le ton souvent sentimental des chansons de chantier que leurs bottines cloutées scandaient.



Des hommes durs, mais au cœur tendre. Certains lisent, d'autres écrivent à leur famille dont ils sont séparés parfois pendant de longs mois.

Collection Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

Glossaire

Drave : de l'anglais *drive* : « the guiding of logs downstream to a mill »; la conduite de billots dans le courant vers le moulin.

Draveur : de l'anglais *driver*.

Campe : Francisation de l'américain *camp* (kamp).

Tente à baker : de l'anglais *bake*, cuire.

Bôme : de l'anglais *boom* : une ligne de troncs flottants utilisés pour maintenir les billots dans un certain espace. Peut être aussi du hollandais boom, *mât* : une longue pièce de bois sur laquelle sont enverguées les voiles.

Slide : glissoir-res : un autre exemple du glissement des genres entre le français d'ici et d'ailleurs. En France, un glissoir est un couloir ménagé pour faire descendre les bois coupés. Au Québec, on dit glissoire.

Glèner, glaine : du français glaner : ramasser dans les champs, après la moisson, les épis qui ont échappé aux moissonneurs.

Pitoune : D'origine inconnue. Bois à pulpe, coupé en billes de 4 pieds et de diamètre variable. Canadianisme populaire et folklorique.

Notes :

1. Blanchard, Raoul, *Études canadiennes*, volume 3, *Les pays de l'Ottawa*, Grenoble, Imprimerie Allier, 1949, p.69.
2. Laurin, Serge, *Histoire des Laurentides*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1989, p.333.
3. Coursol, Luc, *Histoire de Mont-Laurier*, tome 1, l'Artographe, Mont-Laurier, 1985, p.23.
4. Communication de Monsieur Bernard Émard à la Société d'histoire et de généalogie des Hautes Laurentides, 2007.
5. Chénier, Chrétien, *La grotte du Petit Lac du Cerf*, Revue de la Société québécoise de spéléologie, volume 19, numéro 2, p.10.

Autres sources :

Lapointe, Pierre Louis, *La vallée assiégée Buckingham et la Basse-Lièvre sous les MacLaren, 1895-1945*, Vents d'Ouest, Gatineau, 2006, 278 p.

Labastrou, Roger et Éliane, *L'ère des cageux*, Société patrimoine et histoire de l'Île Bizard, 2004, 46 pages.

Revue :

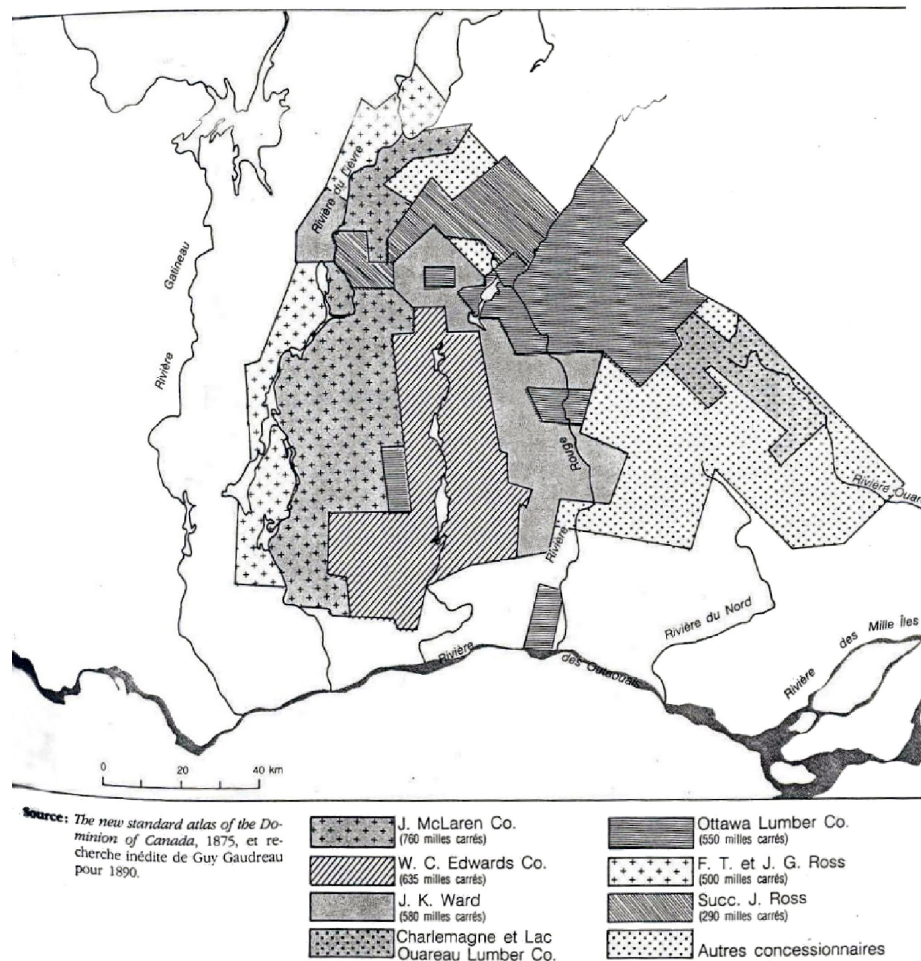
Hardy, René, *L'exploitation forestière dans l'histoire du Québec*, Histoire Québec, mars 2001, p.6-7.

Lafleur, Normand, *Le bois et les différentes sortes de flottage*, Histoire Québec, mars 2001, p.4-5.

Lafleur, Normand, *La drave en Mauricie*,

Histoire Québec.qc.ca/publicat/vol7num1/v7n1_13d.htm.

*Les concessions forestières dans l'Outaouais oriental
et les Hautes-Laurentides en 1890*



Laurin, Serge, *Histoire des Laurentides*, IQRC, 1979 p. 325

ET AILLEURS...

La Suède est un vaste parc dont les forêts occupent plus de 50% du territoire et jusqu'à 90% dans certaines régions du Nord. La moitié des forêts appartiennent à des particuliers qui en tirent une partie de leurs revenus, 25% aux grandes sociétés de l'industrie du bois et le reste aux collectivités (État, communes, Églises). La Suède possède environ 100 000 lacs d'au moins un hectare de superficie et 60 000 km de rivières et cours d'eau sur lesquels on pratique depuis des siècles le flottage du bois et la drave.

«Les troncs coupés l'hiver, trainés par des chevaux sur la neige, puis déposés sur la glace des fleuves ou des canaux de flottage spécialement aménagés, sont transportés par l'eau, au dégel, jusqu'aux embouchures des fleuves, où se trouvent les importantes installations de triage. (...) Au début des années 1960, les voies de flottage représentaient une longueur totale de 20 000 km et environ 135 millions de billes étaient flottées chaque saison. (...) La technique du flottage s'est améliorée : surveillance par hélicoptère, instructions par radio aux flotteurs.»⁶

Il y a plus de trois cents ans déjà qu'une politique officielle régularisant le rythme des abattages et visant à la sauvegarde des richesses forestières était instituée afin d'éviter l'exploitation anarchique des forêts.

* * *

La Norvège est un étroit ruban montagneux tourné vers la mer qui baigne ses 20 000 km de côtes le long desquelles habite la majeure partie de sa population. Les glaciers sont nombreux et couvrent 5 000 km² de son territoire. Leurs eaux de fonte nourrissent une hydrographie marquée de cours d'eaux impétueux interrompus fréquemment par des chutes et des rapides qui en limitent la navigabilité mais les rendent propices à l'exploitation hydro-électrique et comme moyen de transport de l'industrie ancienne du bois. Car depuis l'époque de ses Vikings explorateurs au IX^e siècle, la Norvège a toujours été une puissance maritime et le bois prévaut de façon absolue dans la construction des maisons et bateaux. Les forêts couvrent 25% du territoire (pins et sapins). Dès les années 1960, 100 millions de jeunes arbres sont plantés chaque année pour entretenir le couvert forestier. «Les arbres, abattus en hiver, descendent les vallées au printemps et en été. Les plans d'eau les plus vastes, à l'écart des itinéraires empruntés par la navigation, servent de stations de tri : les grumes y sont classées par essence, longueurs et calibres.»⁷

* * *

La Finlande est le pays européen qui possède en pourcentage la plus grande superficie de forêts, soit 64,6% de son territoire. Ses 60 000 lacs en couvrent le dixième et les courts passages qui les relient ne sont souvent que les détroits par où ils se prolongent. Les scieries, première industrie du pays, sont en général installées aux débouchés des fleuves qui permettent le flottage des troncs (pins, sapins, bouleaux).

«Le travail en forêt se fait à un rythme déterminé par les saisons. L'hiver, les arbres sont abattus, ébranchés, décortiqués et marqués. Le transport des troncs dans les dépôts situés à proximité des cours d'eau s'effectue à l'aide de chevaux ou de petits tracteurs. Au printemps, on procède au flottage vers les scieries. Pour le transport sur les lacs, étant donné l'absence de pente, on utilise de petits remorqueurs qui peuvent trainer des milliers de troncs. La Finlande possède un réseau de 6 600 km de voies d'eau officielles aptes au flottage.»⁸

Sources :

6. Le million, l'encyclopédie de tous les pays du monde, volume V, Éditions Grange Batelière, Paris, 1970, p.134.
7. Idem, p.81.
8. Idem, p.190.

Prochaines activités :

Journée Portes Ouvertes, le Samedi, 25 avril, de 10 h à 14 h, au Studio de la Maison de la Culture, 385 rue du Pont, Mont-Laurier. Venez rencontrer nos spécialistes, découvrir nos nombreuses ressources en archives, histoire, généalogie, journaux et photos...

Bref tout pour vous faire voyager dans le temps...
Un goûter sera servi. Pour information : 819 623-1900

Exposition annuelle: On a trop longtemps considéré que l'histoire de notre région avait commencé avec la colonisation et l'exploitation forestière. C'était ignorer que depuis des siècles des nations autochtones sillonnaient ce territoire. Le développement intensif et rapide de la région a dramatiquement bouleversé la manière de vivre des Têtes-de-boules et des Weskarinis qui, jusque-là, étaient libres de circuler et de vivre sur les lacs et rivières de la Haute Lièvre. Cette exposition présentera différents aspects de leur culture et de leur façon de vivre.

Nous lançons un appel à tous pour le contenu de cette exposition. Si vous avez des artefacts, des photos, objets, pièces d'artisanat que vous consentiriez à prêter ou si vous connaissez des personnes qui ont de tels témoignages, contactez Suzanne Guénette à la Société au 819 623-1900 ou par courriel: soc.hist.mt-laurier@genealogie.org

Les luttes entre draveurs

Par Geneviève Piché

Les draveurs, couramment surnommés les « raftmans », exerçaient un métier dangereux et mal payé. C'était habituellement de pauvres agriculteurs qui se retrouvaient sans ouvrage une fois l'hiver venu. C'est ainsi que plusieurs groupes culturels et linguistiques vinrent à travailler ensemble, à cohabiter dans les mêmes cabanes. Il s'agissait de Canadiens-français, d'Acadiens, d'Irlandais et d'Écossais, fraîchement débarqués au Canada. Les Canadiens-anglais étaient la plupart du temps les contremaîtres, les fameux « foremans », grâce à leur facilité avec l'anglais, la langue dirigeante. Plusieurs frictions se créaient donc entre cette diversité, amplifiées par l'exiguïté des dortoirs et par les dures conditions de vie. Dans *Menaud maître-draveur*, le célèbre roman de Félix-Antoine Savard, Menaud s'en prend aux Américains, aux Anglais, aux étrangers qui contrôlent sa forêt. C'est pour eux qu'il scie les arbres et les descend sur la rivière, en rageant dans sa barbe. Les événements qui illustrent le mieux les tensions qui règnent entre ces différents groupes sont sans contredits les



Les exploits de Jos. Montferrand

Source : *Les Hommes forts du Québec*, Weider, Ben

guerres des « Shiners », entre 1837 et 1845. Des bûcherons irlandais luttent contre des Canadiens-français dans la vallée de la rivière des Outaouais. Alors que la construction du Canal Rideau prend fin, les bûcherons irlandais s'installent à Ottawa, autrefois nommée Bytown, et commencent à commercer le bois d'œuvre et à concurrencer les Canadiens-français. Chaque groupe réclame une mainmise sur les emplois de l'industrie

forestière de la région. Des bagarres,

parfois sanglantes, ont lieu, culminant en 1837, alors que l'immigration irlandaise est à son comble et où sévit un chômage grandissant. Jos Montferrand lui-même s'en est mêlé en 1829, lors d'une épique bataille sur le pont Union. On raconte qu'il tomba dans une embuscade tendue par l'ennemi, mais qu'il réussit à mettre en déroute plus de 150 Irlandais, en en envoyant plus d'un dans les eaux de la rivière ! « Dans la lutte qu'ils devaient continuer de mener contre l'Anglais et contre la nature, les Canadiens-français trouvèrent dans la légende de Montferrand des raisons d'espérer et de se valoriser ».

Sources : *L'Encyclopédie canadienne* ; *Picturesque Canada* ; David A. Wilson, *Les Irlandais au Canada*, 1989 ; Benjamin Sulte, *Jos Montferrand*, 1883, *Mélanges historiques*, vol. 12, Montréal, G. Ducharme, 1924, p. 32.

Capsule d'histoire...

par Luc Coursol, historien

Jos Montferrand

Lorsque la Nouvelle-France est cédée à l'Angleterre en 1760, le soldat français Joseph Montferrand préfère rester au Canada plutôt qu'être rapatrié. Il s'établit dans le faubourg Saint-Laurent où il sera connu pour ses tours de force et son habileté à l'escrime. Robuste et costaud, son fils aîné Joseph deviendra débardeur dans le port de Montréal ; son épouse Marie-Louise Couvrette est également dotée d'une grande force physique. Le couple donne naissance au garçon qui deviendra une véritable légende au Canada français.

Né le 26 octobre 1802, Jos Montferrand, le troisième du nom, suit d'abord les traces de son père dans le port et s'entraîne avec lui pour souplesse de ses jambes. À 16 s'avère un boxeur redoutable. à distance alors que ses jambes dévastatrices et deviennent de Remarquable au saut à pieds le siège d'une calèche ; plus spectaculaire, il arrive à laisser bottes au plafond des

A compter de 1823, le rabaska sur l'Outaouais et les fourrures jusqu'au fort compagnie de la Baie d'Hudson heures quotidiennement lors des chevaux pour Joseph Nord, il devient, à 30 ans, Buckingham qui détient une rivière du Lièvre. Entre 1832 et bûcherons chargés de déboiser de ravitaillement pour les en Haute-Lièvre. Ainsi naissent la ruisseau des Îles où les Anishinàbeg se rassemblent depuis des siècles et la grande ferme Rouge à la hauteur de l'embouchure de la rivière Kiamika. Avec les solides bâtiments en pins équarris assemblés à queue d'aronde qu'il érige, les deux fermes deviendront d'importants relais sur la rivière durant les décennies qui suivent.



Croquis de l'artiste Henri Julien représentant Jos Montferrand en maître de drave sur les gros pins équarris qu'il mène du nord de l'Outaouais au port de Québec

augmenter la force de ses bras et la ans, il mesure déjà deux mètres et Ses longs bras tiennent les adversaires fortes lancent des savates véritables pinces au corps à corps. joints, d'un seul bond il s'assoit dans tard, en Outaouais, par un saut la marque des talons cloutés de ses auberges.

colosse fait de nombreux périple en Grands lacs pour aller chercher des Winnipeg ; les voyageurs de la avironnent souvent au-delà de 14 de ces voyages. Après avoir conduit Moore dans les forêts de la rivière du contremaître pour Baxter Bowman de immense concession forestière sur la 1837, il est responsable des deux sites qui deviendront des fermes chantiers du bois carré qui s'ouvrent ferme du Wabasse au confluent du

Après cette période à repousser la forêt en Haute-Lièvre, Montferrand devient responsable du transport du bois carré par le chemin des eaux durant plusieurs années. Maître de drave, il dirige le pin qui descend vers la Grande rivière. Mis en cage et rassemblé en train flottant, le bois glisse ensuite sur l'Outaouais et le Saint-Laurent jusqu'au port de l'Anse-au-foulon à Québec ; chargé sur des trois mâts il est expédié en Angleterre où il entre dans la construction de navires qui sillonnent toutes les mers.

Hardis et aventureux, les Canadiens français sont majoritaires dans la coupe et le transport de ce bois magnifique mais des Irlandais et des Écossais, les chêneurs, convoitent leurs emplois. Partout en Outaouais, auberges et tavernes sont le théâtre de rivalités ethniques et de comportements peu exemplaires. Les bagarres sont fréquentes et elles feront la grande renommée de Jos Montferrand. Véridiques ou imaginaires, les récits lui donnent le statut de héros légendaire. Certains témoignages parlent de ses yeux bleus, de son teint clair et de ses joues rosées... d'autres évoquent son âme d'enfant, sa dévotion à la Sainte-Vierge et son

souci de conduire ses hommes à la messe.... quelques-uns soulignent sa sobriété, ses conversations agréables et son talent de danseur... plusieurs décrivent sa force hors de l'ordinaire, sa maîtrise de soi et son sang-froid intimidant. Outre le coup porté à qui blasphémait devant lui à la ferme Rouge et les brigands qu'il débusque à Notre-Dame-du-Laus, son affrontement le plus raconté a lieu au-dessus du tourbillon des Chaudières en face de Bytown-Ottawa en 1829, Traversant le pont- suspendu vers la rive ontarienne, il est alors surpris par une bande de 150 chômeurs armés de bâtons qui foncent vers lui. Incapable de se replier, un complice ayant fermé le pont derrière lui, il bondit sur le premier adversaire qui s'amène, le saisit par les jambes pour le faire tourner telle une massue avec laquelle il en précipite plusieurs autres dans les remous de la rivière. Stupéfaits, les derniers tournent les talons et s'enfuient...

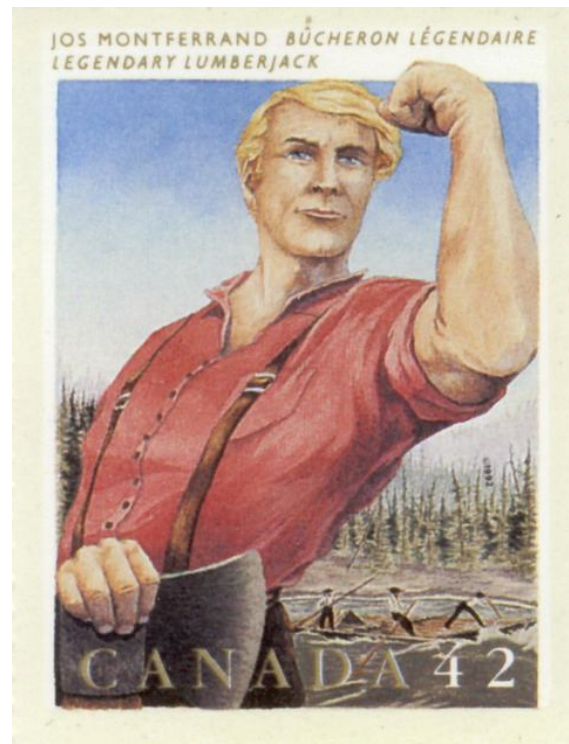
Après une vie remplie d'aventures, d'exploits et d'amitiés, Montferrand passe ses dernières années sur la rue Sanguinet à Montréal où il décède en octobre 1864. Aujourd'hui, un édifice gouvernemental abritant le Palais de Justice porte son nom à Gatineau. Le poète Gilles Vigneault l'a chanté en géant " le cul sur le bord du cap Diamant et les pieds dans l'eau du Saint-Laurent " alors que le sculpteur Roger Langevin l'a immortalisé dans le béton sur l'île entre les ponts couverts jumeaux de la Ferme Rouge.



Érigée sur l'île de la Ferme-Rouge en 1996, la sculpture en béton de Roger Langevin représente un Montferrand essouchant la grande ferme qu'il déboisa en Haute-Lièvre



Montferrand vers 60 ans,
Source : ANQ-Outaouais, v12-7,
fonds Ville de Hull.



Timbre émis en l'honneur de Jos. Montferrand
Source Société canadienne des postes

À la recherche de nos ancêtres

GÉNÉALOGIE DE CAMILLE RAYMOND

Par Louis-Michel Noël



Camille Raymond



Bernadette Labelle

Claude Labrosse

St-Symphorien-les-Bois, Bourgogne

Georgette Morin

Raymond Labrosse

9 mai 1724, Pointe-Claire

Marie-Louise Clément
(Pierre et Marie-Catherine Prézeau)

Joachim Raymond dit Labrosse

19 février 1748, Pointe-Claire

Marie-Louise Daoust (Dau)
(Guillaume et Elizabeth Pilon)

Jean-Baptiste Raymond dit Labrosse

Contrat notaire Soupras, 8 octobre 1787

Françoise Lauzon
(Jacques et Ursule Cholet)

Jean-Baptiste Raymond dit Labrosse

6 février 1815, Deux-Montagnes

Marie-Rose Malet
(Pierre et Rose Jamme Carrière)

Pierre Raymond dit Labrosse

19 avril 1847, St-Hermas

Angélique Cyr
(Benjamin et Angélique Deguire)

Pierre Raymond dit Labrosse

21 avril 1873, St-Jérôme

Marcelline Thibault
(Michel et Esther Labelle)

Camille Raymond dit Labrosse

18 mai 1903, Nomingue

Bernadette Labelle
(Joseph et Philomène Clément)

Camille Raymond, né le 3 septembre 1882 à Saint-Janvier, (Basses-Laurentides) rencontre Bernadette Labelle à Nomingue où elle était arrivée bébé. Ses parents s'y étaient établis en 1883 comme fermiers de M. de Bellefeuille. Marié à Nomingue, le 18 mai 1903, le couple s'installe sur la terre de Camille au Lac Bertrand. Elle y perd hélas un premier bébé à la naissance. De nouveau enceinte, elle va terminer sa grossesse chez ses parents, à Nomingue. Elle accouchera finalement d'Yvonne, le 4 septembre 1905. Peu après, ils quittent le canton Wurtèle pour s'installer à Mont-Laurier, sur la rue de la Madone, où la majorité de leurs 12 enfants naîtront.

En 1913, Camille vend ses lots des 3^e et 4^e rangs Wurtèle à Patrick Côté, et en 1914, il loue d'Adélarde Forget, avec option d'achat, les lots 24 et 25 du 3^e rang du canton Robertson. La vente sera confirmée en 1925 par Aurélie David, veuve d'Adélarde Forget. Cette ferme, sur la route du Lac-des-Iles, est toujours habitée par Guy, le plus jeune de leurs fils. Les activités de Camille se partagent entre sa terre et sa résidence de Mont-Laurier.



Camille et Bernadette avec leurs filles Yvonne et Monique
Source : Louis-Michel Noël

En 1928, Camille achète à Mont-Laurier l'entreprise de pompes funèbres de son cousin Aldéric Raymond qui l'avait acquise une dizaine d'années plus tôt d'Hervé Trudel. Cette entreprise était située à l'emplacement actuel de *Chez Blandine*. On peut voir encore aujourd'hui les restes du hangar peint en blanc qui servait de garage au corbillard et aux autres équipements. Le rez-de-chaussée était occupé par son épicerie-boucherie où ses fils, Lionel et Marcel, vont apprendre leur métier. Lionel deviendra par la suite boucher à Val-Barrette et Marcel à L'Annonciation. La famille habitait à l'étage et une petite maison voisine était louée, dans les années trente, pour abriter la première Tabagie Pellerin. Pendant ce temps, la ferme est opérée par sa fille Yvonne et son mari, Alfred Guénette, dont la fille aînée, Cécile, demeure chez ses grands-parents, à Mont-Laurier, pour aller à l'école au village. En 1933, Camille revend son entreprise à Esdras Raymond pour s'installer définitivement sur sa terre.



Hangar servant de garage au corbillard
Source : Louis-Michel Noël

Bernadette est décédée le 28 janvier 1943 d'une perforation de l'estomac. Pour ses funérailles, on a ressorti le corbillard tiré par des chevaux – ce sera sa

dernière sortie à Mont-Laurier – de même que la « sleigh » à trois bancs, conduite par Guy, le plus jeune des fils, alors que les six autres fils sont les porteurs.

Camille Raymond se remarie le 19 novembre 1944 avec Rose-Anna Éthier, veuve Edouard Morin. Ils rénovent la vieille maison en pièce sur pièce que le curé Villeneuve bénit en juillet 1947, à l'occasion d'une grande fête de famille à laquelle participeront tous les descendants.

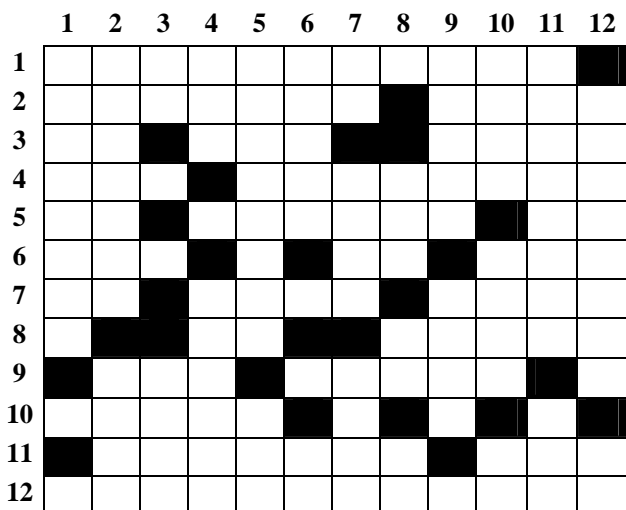
Des 12 enfants de Camille et Bernadette, seule, Thérèse se marie à Montréal, alors que tous les autres demeurent dans la région : Yvonne et Alfred Guénette à Mont-Laurier, Monique épouse Georges Giroux, chef de gare à L'Annonciation, puis Ubald Aubin à Ferme-Neuve; Lionel et Gabrielle Gamelin élèvent leur famille à Val-Barrette, Marcel et Rita Boileau tiennent épicerie-boucherie à L'Annonciation, Jean et Flore Tessier demeurent à la sortie de Mont-Laurier, vers Ferme-Neuve; Marie-Blanche et Bruno Nantel vivent à L'Annonciation, de même que Lucien et Ghyslaine Gauthier. Émilien et Gisèle Yale résident à Mont-Laurier puis à Lac-des-Écorces, Gérard et Doria Lincourt ne quittent pas Mont-Laurier, Reine-Aimée et Emile Lajeunesse ont leurs enfants à Mont-Laurier puis Reine-Aimée vivra à St-Jérôme. Enfin, Guy et Régina Vanier habitent toujours la ferme paternelle.

Des 12 enfants, cinq sont encore vivants : Thérèse a 96 ans, Marie-Blanche, 93, Gérard, 86, Reine-Aimée, 84 et Guy, 82.



Les 12 enfants de Camille et Bernadette, juillet 1947
Source : Louis-Michel Noël

Mots croisés par Louis-Michel Noël



Horizontalement : 1. Vint à la Ferme-Rouge. 2. Placer sur son séant. Épreuve de longue distance. 3. Note. Point cardinal. Rivière européenne. 4. Corneille l'a immortalisé. Demeurera. 5. Hectolitre. Notée. Littéralement prénom masculin. 6. Bière. Voyelles. Dans les chantiers, on l'aimait fort. 7. Venu au monde. Essentiel pour voir. Poteau. 8. Situation pénible. Munir. 9. On en tire du lait. Oiseau jaune. 10. Difficiles. 11. M. Guérin fut le premier au Rapide-de-l'Original. Pour jouer. 12. Employait les danseurs de 12.

Verticalement : 1. important dans le village. 2. Ses feuilles sont amères. On ne le trouve pas dans nos forêts. 3. ... J-C. De même. 4. À toi. Hanté. 5. Bien utiles au temps des foins. À lui. 6. Ses plumes nous gardent au chaud. Chiffres romains. 7. Route de campagne. Écorce terrestre. Prénom d'un rocker. 8. À la fin de la messe. Gramme. Nouvelle lune. 9. Sec. Demande. 10. Morve de cheval. T'appartiens. Docteur. 11. Évacuation désagréable. Communauté Économique Européenne. 12. On dirait qu'ils dansent sur l'eau. Étain.

***Vous désirez voir publier les mots croisés que vous composez ?
Faites-nous les parvenir, ils paraîtront dans un prochain bulletin !***

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	R	T	I	N	E	A	U		O	C
2	O	R	A	I	S	O	N		R	A	S	H
3	R	C		M	A	C	O	N		U	S	A
4	I	H		O	T	A	R	I	E		I	N
5	L	E		N	I		M		I	N	F	O
6	L	O	B		S	I	E	N			I	I
7	O	L	I	M		C		I	L	I	E	N
8	N	O	M	I	N	I	N	G	U	E		E
9		G	A	R	E		I	E			E	S
10	T	O	N		S	T		R	A	I	L	S
11	R	E	E	L	L	E	S		A	L	L	E
12	I	S	S	U	E	S		A	R	L	E	S

Photo mystère

Page couverture

Regardez attentivement la photo de la page couverture.

Reconnaissez-vous un des trois hommes ?

Si oui, communiquez avec nous.

Par téléphone : 819 623-1900
ou par courriel :
soc.hist.mt-laurier@genealogie.org

Encourageons nos commanditaires !



L'Essentielle
Aliments Naturels et Biologiques
www.essentielle-coop.qc.ca

532, de la Madone
Place Maclaren
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1S5

☎ 819 623-5875

UNE ÉPICERIE SPÉCIALISÉE ÉCOLOGIQUE
POUR VOTRE SANTÉ ET POUR UN
ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ



ORDINATEURS
www.belangerelectronique.com

- Réseaux
- Imprimantes
- Logiciels
- Accessoires

BÉLANGER ÉLECTRONIQUE INC
Sylvain Bélanger, prop.
533, rue Carillon
Mont-Laurier, Qc. J9L 1P8
Tél.: (819) 623-5005/5010
Télec.: 623-5006



Services professionnels
et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRE-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone,
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 623-3751
Télec.: (819) 623-6576
Courriel : fun.ouellette@lino.com

Succ.: 456, 12^e Avenue
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: (819) 587-3169
Télec.: (819) 587-2084



Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau : 819 623-5858
Résidence : 819 585-3351
Courriel: djoannette.cga@gestionmt.ca

Télécopieur :
819 623-5894

Membre du Groupe
Barbe & Robidoux.SAT

McKale, Barbe & Robidoux
ARPENTEURS - GÉOMÈTRES

Denis Robidoux
Arpenteur-géomètre

Mont-Tremblant
(819) 425.2777

Mont-Laurier
(819) 623.5555



Accent

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552




André-jean Thibault
Michèle Thibault

LIBRAIRIE JACLO INC.

Tél. : (819) 623-5440
Télec. : (819) 623-7262
librairiejaclo@lino.com

500, De la Madone, Mont-Laurier QC, J9L 1S5



Heures d'ouverture

Dimanche	12 h à 17 h
Lundi	9 h 30 à 17 h 30
Mardi	9 h 30 à 17 h 30
Mercredi	9 h 30 à 17 h 30
Judi	9 h 30 à 21 h
Vendredi	9 h 30 à 21 h
Samedi	9 h 30 à 17 h

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
321, boulevard Albiny-Paquette, Mont-Laurier (Québec) J9L 1K4
Tél. : 819 623-1821 Téléc. : 819 623-5874
www.saq.com succ23125@saq.qc.ca



Coopérative funéraire Brunet
632, rue de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 632-6232

Salons:
Mont-Laurier
et Maniwaki




Remorquage 24h
7 jours semaine
léger / lourd

Garage Réjean Beauregard Inc.

2597, chemin de la Lièvre Nord
Mont-Laurier (Québec)
J9L 3G3
Tél.: (819) 623-1766
Fax: (819) 623-1808
Sans frais: 1-888-799-1766

Réjean Beauregard
Propriétaire




Animalerie Polux

- Animaux domestiques & exotiques
- Produits & accessoires
- TOILETTAGE PROFESSIONNEL

20 ans d'expérience
dans le domaine animalier!

606, boulevard A.-Paquette
Mont-Laurier (Québec) J9L 1L4
Tél. : 819.623.3600 • Téléc. : 819.623.2928



**A. Bolduc, N. Cloutier,
P. Sigouin**
Pharmaciens

Lun. au vend.
9h à 18h
Samedi
9h à 17h

508, de la Madone
Mont-Laurier
(QC) J9L 1S5
T (819) 440-2011
F (819) 440-2873

Membre affilié à
Proxim
www.groupeproxim.ca



Tél. et fax:
(819) 623-6722

**Piscines
MONT-BLEU** inc.

VENTE - ENTRETIEN - PRODUITS
OUVERTURE ET FERMETURE DE PISCINE
SPA - MEUBLES DE PATIO

Jacques La Rose, prop.

790, de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9



*Papilles
Épicerie Fine*

- ☼ Produits internationaux
- ☼ Produits régionaux
- ☼ Atelier culinaire
- ☼ Prêt à manger
- ☼ Café bistro

Heures d'ouverture
Mardi au vendredi de 10h à 19h
Samedi de 10h à 18h

819 623-6069
448, Chasles, Mont-Laurier
(Québec) J9L 2V2

Martine Bélanger, propriétaire

Zoom
Studio photo

Nicolas Aubry
Photographe

475 de la Madone
Mont-Laurier
819-203-0599
info@nicolasaubry.com

Studio pour toute la famille
Ateliers de photo
Événements
Impression grand format
Retouches

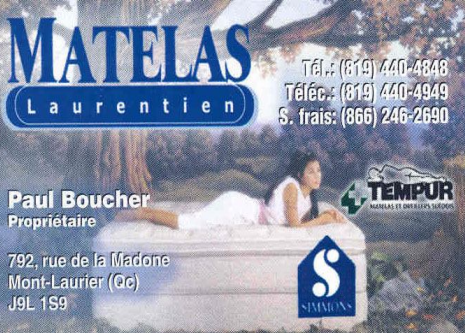


MATELAS
Laurentien


Tél.: (819) 440-4848
Télec.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2690

Paul Boucher
Propriétaire

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9



TEMPUR
MATELAS ET ORNEMENTS DODOR




CyberInfo Plus
Dany Legault

Vente • Réparation • Réseautique

189 8^e Rue,
Ferme-Neuve, J0W 1C0
Site Web : <http://cyberinfo-plus.com> , dany@cyberinfo-plus.com

Tel: (819)587-3517
Cell.: (819)440-9133

**.la.maison.
de.la.rive.**

GÎTE

415, DU PORTAGE
MONT-LAURIER
(QUÉBEC) J9L 2A1
819 623-7063

Edith Whear
& Wilfrid Lacelle

WWW.LAMAISONDELARIVE.COM



**GIANT
TIGER**



**TIGRE
GÉANT**

SERGE DUFOUR
Propriétaire

819 440 3032
Télec. : 819 440 3039
Site web: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée
414 rue Du Pont
Mont Laurier, Québec
J9L 2R7

a r c h i t e c t u r e
ANDRÉ CHALIFOUX T.P.



Conception de Plans exclusifs
résidentiel et commercial

2725 cote des Perdreaux Mont-Laurier
Tél. : (819) 623-6536 Fax. : (819) 623-2725

Membre de l'ordre des technologistes professionnels du Québec depuis 1991

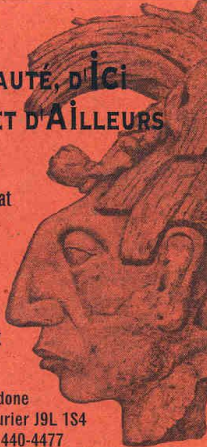


Desjardins
Caisses populaires
Zone de la Lièvre

**BEAUTE, D'ICI
ET D'AILLEURS**

Boutique
d'artisanat
local et
importé
Cadeaux
originaux

489 rue
de la Madone
Mont-Laurier J9L 1S4
Tél.: 819 440-4477



METRO

MARCHÉ DORÉ & FILS INC.
939, boul. A. Paquette, suite 01
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
Tél.: 819 623-6984
Télec.: 819 623-6609

Ronald Doré

